

## À LA UNE Maman, j'ai raté l'avion

**Bloqué-es par les restrictions d'accès à leur pays d'origine ou par la peur de transmettre le Covid-19 à leurs proches, des étudiant-es étranger-ères sont forcés de passer les fêtes à Bordeaux. Pour leur éviter de réveillonner en solitaire, des Bordelais-es leur tendent la main.**

Comme un sentiment de déjà-vu. L'hiver à peine installé dans nos lits, la cinquième vague du Covid-19 nous attend déjà au pas de la porte, la faute au nouveau variant Omicron. Selon les expert-es, il serait moins mortel que ses grands frères mais plus contagieux, ce qui influe sur le nombre de décès. Cette situation oblige Maria à faire un choix rationnel : pour la première fois, elle ne fêtera pas Noël avec sa famille. La jeune femme vient de Lamia, une petite ville en Grèce centrale. Dans son pays, les frontières restent ouvertes et la situation pandémique s'améliore : le nombre de cas là-bas a baissé de 28 % par rapport au précédent pic d'infections. Mais c'est pour protéger ses parents qu'elle a décidé de rester à Bordeaux : « Mon père doit subir une opération et s'il contracte le virus, elle devra être annulée. Pour retourner chez moi, je devrais prendre deux trains et un avion. Le périple est trop long, et le risque trop grand. » Arami aussi a pris la décision de ne pas rentrer. Originaire de Lima, la jeune femme est venue à Bordeaux

pour suivre une formation en publicité. Au Pérou, l'état d'urgence a été prolongé jusqu'au 31 décembre et un couvre-feu a été mis en place de 23 heures à 4 heures du matin. Cependant, ce n'est pas la situation sanitaire de son pays qui l'inquiète. Elle craint de ne pas pouvoir retourner en France après son séjour : « J'ai peur que les frontières européennes ferment si la situation sanitaire empire. »

### Bloqué-es à Bordeaux

Vingt-deux pays ont actuellement leurs frontières fermées comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Philippines ou encore le Maroc. Et le Canada pourrait rejoindre la liste. Yusra, étudiante marocaine en école de commerce, a dû faire une croix sur les retrouvailles avec ses proches, à Fès. Les vols à destination et en provenance du Maroc sont suspendus depuis le 29 novembre et jusqu'au 31 décembre, au minimum. Cela faisait deux ans qu'elle attendait de revoir sa famille : « Quand j'ai su que je ne pourrai pas rentrer, la tristesse m'a coupé l'appétit. » L'étudiante de 22 ans

est dubitative face à ces restrictions : « Je ne comprends pas pourquoi on ferme les frontières, 62 % de la population marocaine est complètement vaccinée contre 12 % seulement en Algérie. Et pourtant tous mes ami-es algérien-es planifient leur retour. » Mohamed vient de Nador, au nord-est du Maroc. Il est étudiant en Master information et médiation documentaire et n'a pas vu sa famille depuis plus d'un an : « J'attendais décembre avec impatience, puis l'annonce du gouvernement est tombée. » L'étudiant de 26 ans avait pris son billet d'avion quelques mois plus tôt, avant que la compagnie aérienne ne l'annule et le rembourse. Une vague de rapatriements a débuté le 15 décembre pour les ressortissant-es marocain-es bloqué-es sur d'autres territoires. Mais ce dispositif s'applique seulement au départ du Portugal, de la Turquie et des Emirats Arabes Unis. En janvier, Mohamed entrera dans une longue période d'exams et ne pourra pas voir sa famille avant encore plusieurs mois : « Ça me manque énormément de ne pas

pouvoir les serrer dans mes bras. Heureusement, nous avons pas mal de canaux de communication pour pouvoir garder une relation quotidienne. »

### Se faire vacciner pour revoir sa famille

Certain-es étudiant-es font face à des restrictions plus sévères. C'est le cas d'Aïsha, étudiante togolaise en droit à Bordeaux depuis quatre ans. Elle n'a pas vu sa famille depuis le début de la pandémie en janvier 2020. Le 27 septembre, le Togo annonçait une prolongation de l'état d'urgence sanitaire pour une durée d'un an avec la fermeture des lieux de culte, des bars et des restaurants, et l'obligation de montrer un pass sanitaire pour accéder aux bâtiments administratifs. Des restrictions contraignantes pour inciter à la vaccination. Aïsha n'a pas encore pu se faire vacciner, alors rentrer dans son pays serait une gageure : « Sans vaccin il faudrait que je me fasse tester toutes les 72 heures. Je le refuse. »

Ysé Rieffel @YseRieffel  
Colombe Serrand @SerrandColombe

## ET AUSSI

LES ANIMATEUR-RICES DU PÉRISCOLAIRE EN COLÈRE

SOPYCAL : ELLE RAPPE ET ELLE S'ENGAGE

COUPE DE FRANCE : MAYOTTE A RENDEZ-VOUS À BORDEAUX

## EN BREF

### Trafic des trains perturbé pour Noël

De vendredi à dimanche, les contrôleuses et les agent-es d'escale de Bordeaux et Toulouse sont appelés à faire grève pour appuyer les négociations sur les salaires gelés depuis huit ans alors que le Covid a augmenté l'intensité du travail. Un TGV Sud-Est sur deux devrait circuler demain.

### Nouvelles restrictions pour aller passer les fêtes en Italie

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 31 janvier, les voyageur-es devront présenter le résultat négatif d'un test antigénique de moins de 24 heures ou d'un PCR de moins de 48 heures, et les non vaccinés se verront isolés pour cinq jours avant un second test.

### Le variant Omicron avance les vacances au Royaume-Uni

Les écoles primaires fermeront à partir du 20 décembre et les restrictions sanitaires actuelles – fermeture des magasins non essentiels, bars et restaurants de 17 heures à 5 heures du matin – sont maintenues jusqu'au 14 janvier.

### Le Grand Théâtre de Bordeaux ouvre ses portes gratuitement

Pour les fêtes, visiter l'Opéra sera gratuit les 11, 15, 22, 24 et 30 décembre, de 13 heures à 18 h 30. La veille de Noël, le « midi musical » sur le thème « Noël à la Nouvelle-Orléans » sera exceptionnellement à 1 euro pour les moins de 28 ans.

## Les Bordelais-es ouvrent leurs portes

**Vous êtes seul-e pendant les fêtes ? Pas de problème ! Des Bordelais-es proposent de passer Noël ou le Nouvel an en leur compagnie. Des initiatives solidaires pour lutter contre la solitude subie au temps de la pandémie.**

Hamza, Rodrigo et Bianca sont bloqué-es en France pour les fêtes. Comme elleux, de nombreux étudiant-es risquent de se retrouver seul-es pendant les vacances. Heureusement, pour lutter contre la solitude en cette période, des Bordelais-es proposent certaines initiatives. C'est le cas de Marie qui a décidé d'inviter quatre inconnu-es chez elle pour le soir du réveillon. Elle a publié un message sur le groupe Facebook Wanted Community Bordeaux : « Si l'un ou l'une d'entre vous est seul-e pour le réveillon, il y a une place pour vous à ma table. »

### « Une des meilleures soirées de ma vie »

Sébastien participe lui aussi à cet élan de solidarité. Le 31 décembre, ce Palois d'origine organise une soirée avec des inconnu-es. Il confie : « Vous n'imaginez pas combien de personnes sont seules ce soir-là. De toutes classes sociales, de tous horizons, certain-es pour le travail, pour les études, d'autres à cause d'une rupture récente... Il y a plein d'explications et parfois c'est très touchant. » Cela fait sept ans que Sébastien, le cœur sur la main, propose des soirées comme celle-ci : « La dernière fois que j'ai pu l'organiser, il y a deux ans, c'était une des meilleures soirées de ma vie ». Sophie, partici-

pante du réveillon de 2019, avant que la pandémie n'empêche complètement les festivités, raconte : « C'était la première fois de ma vie que je me retrouvais seule pour le Nouvel an... C'est là que j'ai vu le post sur le groupe Étudiants Bordeaux. Je me suis dit : pourquoi pas ? Et je n'ai vraiment pas regretté, c'était super ! »

Le nouvel an chez Sébastien est gratuit et les consommations ainsi que la nourriture sont offertes. Libre au participant-es d'apporter ce que bon leur semble.

Comme Marie et Sébastien, de nombreux particulier-es ouvrent leurs portes aux âmes esseulées pendant les fêtes. Et si l'envie d'offrir ou de donner du temps venait à celles et ceux qui sont seul-es en cette période, il y a toujours la possibilité de donner un coup de main aux associations qui organisent un Noël solidaire. Pour que la magie ne se perde pas sous le ciel de la belle endormie.

Alexandre Tellier @TellierAlexand9



© Maud Pajank

## VOYAGER EN TEMPS DE COVID



© Anna Shvez

Depuis la pandémie, voyager est devenu un vrai casse-tête. Test PCR ou anti-génique, valable 48 ou 72 heures, quarantaine ou non... Quelques solutions existent pour s'y retrouver. D'un côté, les sites officiels comme diplomatie.gouv. Dans la rubrique conseils par pays, le portail du ministère des Affaires étrangères propose une carte permettant de sélectionner sa destination pour avoir des informations complètes sur les conditions d'entrée. Info-coronavirus recense les pays et leurs restrictions selon la classification officielle établie par la France (listes verte, orange, rouge ou écarlate). Enfin, l'Union Européenne informe sur les conditions d'entrée par pays, les restrictions sanitaires sur place et les mesures régionales le cas échéant via reopen EU.

Pour celles et ceux qui ont du mal à se repérer dans ce labyrinthe des informations gouvernementales, deux sites et une application ont vu le jour récemment. Tourdumondiste propose des cartes (pour les vaccinés et les non-vaccinés) avec explications des conditions d'accès. La rubrique « derniers changements » propose des mises à jour régulières sur les restrictions. Pour préparer son voyage selon sa provenance et sa destination, Traveldoc précise les conditions sanitaires de voyage et les documents nécessaires au passage des frontières. Notre préférence, Tripset. L'application lancée par l'avionneur Airbus permet de préparer aussi bien son départ que son retour et met à disposition des voyageurs des informations précises sur les restrictions de séjour.

Romane Rosso @RomaneRosso

# SOCIAL « Les animateurs sont à bout »



Hier devant la préfecture, des animateur·rices déguisé·es mais décidé·es à défendre leur cause.

**Les animateur·rices du secteur périscolaire étaient en grève les 14 et 15 décembre. Hier, à Bordeaux, elles ont manifesté devant la préfecture pour demander une meilleure reconnaissance de leur métier.**

« Periscolère », « Animateurs, on compte pour du beurre », « Contrats précaires, animés en colère » : les pancartes annoncent la couleur. Une centaine de personnes se sont réunies hier matin devant la préfecture de Bordeaux.

Contrats de travail précaires, salaires médiocres, manque de reconnaissance professionnelle, sous-effectifs... Les manifestant·es dénoncent une situation instable et l'indifférence des politiques. « Ce qui m'énerve le plus c'est qu'on n'est jamais intégré dans quoi que ce soit. On n'existe pas. Dès le début du Covid-19, on était là. On n'a jamais parlé de nous. On a parlé des enseignants, des ATSEM (Agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles), mais jamais de nous », s'insurge une manifestante.

Un statu quo qui semble durer depuis bien longtemps. Juliane, ancienne directrice d'un centre périscolaire à Bordeaux, a quitté le domaine il y a cinq ans pour les mêmes raisons. Pourtant, ce n'est pas la passion qui lui manquait : « J'aimais beaucoup les

activités manuelles, créer des choses avec les enfants. Mais j'ai été obligée de quitter, en partie pour le salaire. Le temps de préparation, par exemple, n'est pas prévu dans les heures payées. Pourtant, c'est beaucoup d'efforts. »

### « Il faut faire des choix politiques »

À Bordeaux, ce sont les syndicats Force ouvrière et la CGT territoriaux qui ont lancé l'initiative. « Les animateurs sont à bout. On est en danger et on met des enfants en danger », explique Vincent Labatut, membre de la CGT. Pour le militant, une intervention des pouvoirs publics est aujourd'hui impérative face à une situation de plus en plus compliquée. Problème : le manque de moyens. « La Mairie dit qu'elle a des contraintes budgétaires. Ce qui n'est pas faux. On sait que l'État reverse moins d'argent pour les collectivités. Mais il faut faire des choix politiques. C'est une question de répartition de budget », poursuit le syndicaliste.

Ce manque de budget, la Mairie en

est bien consciente. Elle se dit toutefois préoccupée par les problèmes actuels des animateurs et animatrices, notamment sur la question des effectifs. « On a créé plus de 250 postes dans le planning scolaire. Même si on a des contraintes financières, on a augmenté de plus de 300.000 euros notre budget de 2022 pour accompagner le développement de ces postes », précise Sylvie Schmitt, adjointe au Maire chargée de l'éducation. Une action à une plus grande échelle reste toutefois nécessaire selon elle. L'adjointe pointe du doigt la responsabilité de l'État : « J'ai des réunions régulières avec le cabinet du ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer et ça fait partie des éléments qu'on remonte. Après, c'est à eux de s'interroger là-dessus. »

Si les pouvoirs publics semblent se renvoyer la balle, c'est l'animation qui en pâtit. Deuxième en un mois, cette grève fait écho à une première mobilisation nationale lancée le 19 novembre. Mais personne ne semble disposé à leur répondre.

Siham Nassef @NassefSiham

# RAP Sopycal : le slap qui met des claques au patriarcat

**Calypso Buijtenhuijs aka Sopycal joue ce soir à la Rock School Barbey en première partie de l'audacieuse Poupie. Son slap, rap teinté de slam et de pop, est résolument engagé. Elle nous parle de ses convictions féministes et de sororité sur la scène rap bordelaise.**

« Imprimatur » : Trois titres sur quatre de ton premier EP abordent frontalement des enjeux féministes. Dans le titre « Mon féminisme », tu parles de cet engagement qui colore tout le projet comme si c'était une personne. Alors, c'est quoi ton féminisme ?

**Sopycal** : Mon féminisme est inclusif et à l'ambition d'être vraiment populaire. Il est un peu naïf aussi, parce que si c'est cool d'en parler avec des convaincu·es, je veux surtout convaincre les réticent·es du Sud-Ouest ! C'est important de continuer d'en parler, avec beaucoup d'amour.

**Les femmes ne représentent que 15% des artistes sur scène. C'est encore difficile d'être une femme dans le monde de la musique aujourd'hui, comme en témoignait Flavia Coelho. La question de la légitimité s'est-elle posée pour toi ?**

J'ai commencé à écrire un peu en cachette, à la fac. J'ai fait mes premiers pas sur une scène avec des open-mics de slam. Je n'ai pas vécu les impros des groupes de rap en soirée. Déjà je suis une fille, je n'avais pas de potes avec qui le faire. Et puis je n'osais pas trop. Même aujourd'hui je ne sais pas si je me lancerais dans un RC (Rap Contenders, compétition de duels de rap, ndr). Le fait d'être une femme m'a sûrement fait douter de ma légitimité à dire « je fais du rap ». Aujourd'hui encore, j'insiste sur le slam et la pop. J'espère que ça va changer ! Je travaille avec des hommes et des femmes mais l'existence de la WMA (Women Metronom Academy) et des nombreux trempins en non-mixité mon-

tre qu'il y a toujours des inégalités. Quelle est la particularité de se retrouver entre femmes lors de ces sessions en non-mixité ?

Chaque fois, ce sont des rencontres extrêmement étonnantes. Sans pression ni compétition, on se confie, on partage ensemble les problématiques qu'on rencontre. La sororité est cruciale et je la défends avec passion. Sur la scène bordelaise, il y a un vrai réseau de femmes. De belles initiatives promeuvent des artistes talentueuses et plusieurs collectifs permettent de se retrouver entre femmes pour faire de la musique : les trempins Rappeuz, les concerts du collectif Medusyne ou les jam sessions de Peaches & Witches.

**Tu es maintenant accompagnée professionnellement par la Rock School, quelle est ton expérience dans le milieu local ?**

Bordeaux est une belle ville pour se lancer dans la musique. Je me suis très vite sentie soutenue par les Smac, les salles de musique actuelle. Que ce soit le Rocher de Palmer, la Rockschool ou le Krakatoa, j'ai senti tout le monde très à l'écoute, avec une véritable envie d'aider les jeunes musicien·nes bordelais·es. C'est d'ailleurs grâce au média culturel « Le Type » que je joue ce week-end aux concerts off des Francofolies de La Rochelle.

Ségo Raffaitin @SRaffaitin

**Sopycal en première partie de Poupie**  
Ce soir à 20h30 à la Rock School Barbey  
18 cours Barbey à Bordeaux  
23 € sur place  
www.rockschool-barbey.com

# FOOT Les Mahorais défient Bordeaux

**L'équipe mahoraise des Jumeaux de M'Zouazia affrontera dimanche les Girondins en 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de France. De Mayotte à Bordeaux, récite d'un parcours ponctué de moult péripéties.**



Rose et Ymad, joueurs de l'équipe des Jumeaux de M'Zouazia.

Trois maillots sont disposés sur une petite table, au fond d'un salon de l'hôtel Quality, à Mérignac. Les Jumeaux de M'Zouazia ont organisé une conférence de presse hier à l'occasion de leur match de Coupe de France face aux Girondins de Bordeaux. « Un petit moment d'échange, simple, à notre image », introduit Belhadje Cheikh Ahmed, entraîneur adjoint du staff mahorais. Mais aujourd'hui, on mène un match pour l'histoire de Mayotte. Quelques semaines auparavant, l'entame de la compétition n'a pourtant pas été de tout repos. En cause, la piètre qualité des infrastructures. « Avant de jouer notre troisième match à Mayotte, il avait plu, la pelouse était boueuse », rappelle Noussoura Adifane, milieu offensif de la bande. On a marqué un but, mais impossible de poser notre jeu. Tout aurait pu s'arrêter là. » Les Jumeaux se qualifient et jouent sur de meilleurs terrains. Ils remportent le match suivant à domicile, et celui d'après sur synthétique où ils dominent leur adversaire.

### Direction métropole

Avec cette victoire, l'équipe remporte la Coupe Régionale de Mayotte. La prochaine rencontre les mène en Bretagne, où ils affrontent le club de

Plédran (Régionale 3). « On ne s'est pas préparé pour un septième tour, mais comme pour une finale, assure le latéral gauche Ymad. Jamais encore une équipe mahoraise n'avait vaincu un club de la métropole. » Les Jumeaux sont déterminés, et renversent l'équipe bretonne 5 buts à 1, le 13 novembre dernier. Ils restent donc une semaine de plus en Bretagne, attendus par le club de Plancoët-Arguenon (Régionale 2). « Là, certains ont commencé à tomber malades. Nous ne sommes pas habitués à un tel froid, mais on a tenu bon et on s'est à nouveau qualifiés », relate avec fierté Noussoura Adifane.

### « On sera chez nous à Bordeaux »

Dimanche, le club mahorais affrontera les Girondins. Un match historique pour les Jumeaux, qui défieront pour la toute première fois un club de Ligue 1. « Le rêve de tout joueur amateur », selon Belhadje Cheikh Ahmed. Des joueurs de l'équipe avouent même leur passion pour le club néo-aquitain. « Certains d'entre nous ne réalisent pas qu'ils seront nos adversaires, raconte Ymad, tout sourire. Mais nous ferons en sorte d'aller chercher un résultat. » Le joueur de 25 ans souhaite tenter le tout pour le

tout : « C'est ça la Coupe de France, ça nous permet de rêver. »

Après leurs deux victoires contre les Bretons, Belhadje Cheikh Ahmed insiste lui aussi sur la détermination de l'équipe mahoraise : « Jouer ce match, c'est une aventure. Mais le foot offre bien des miracles. Nous nous préparons pour être à la hauteur de l'événement. » Certains des joueurs ont même l'ambition de se faire repérer pour devenir professionnels. Ymad et Noussoura y croient : « Pourquoi pas nous ? » Les supporters mahorais-es déjà sur place devraient en tout cas répondre présent au stade Matmut Atlantique, comme ils et elles l'ont fait en Bretagne. L'entraîneur s'enthousiasme de leur forte présence au sein de la ville : « On sent la ferveur de notre communauté. On était chez nous en Bretagne, et on sera chez nous à Bordeaux. »

Maud Pajtak @PajtakM

Alexis Pfeiffer @AlexisPfeiffer

**Girondins de Bordeaux-Jumeaux de M'Zouazia**  
Dimanche 19 décembre  
À 18 h 20, au Matmut Atlantique  
Tarifs et réservations sur [billetterie.girondins.com](http://billetterie.girondins.com)



Lauréate de la Women Metronom Academy (WMA) de Toulouse, mentorée par Flavia Coelho, Sopycal a aussi remporté le « prix cœur » du concours Rappeuz, créé pour promouvoir les talents féminins du rap français.

## AGENDA CULTUREL

### Des skateuses au cinéma Utopia

Le Club Cinéimages dédié au cinéma queer présente « Je m'appelle Bagdad » de Caru Alves de Souza. La projection de ce film féministe sera suivie d'une discussion avec Alexia Boucherie, doctorante en sociologie spécialiste des questions de sexualité. Ce soir à 20h15 au cinéma Utopia, tarifs habituels.

### Raclette à paillettes

La salle Blonde Venus dégage demain le traditionnel fromage pour sa dernière soirée disco roller de l'année 2021. Krissy Wyatt, résidente de la fameuse Groove Bordel Party, sera aux platines. Formule repas-rollers et live à 15€, entrée seule à 5€ (places limitées). Bassin à flot N°1, esplanade du Pertuis.



### « Mine(s) de rien », des photos à La Vitrine

La petite galerie bordelaise accueille les photographes Ken Wongyukhong et Bernard Brisé. Des portraits de femmes puissantes pour l'un, et des photos qui interrogent la notion ambiguë du cliché « exotique » pour l'autre. À découvrir jusqu'au 21 décembre au 56 cours de l'Yser, entrée gratuite.

### « Body Body », la nouvelle expo du Frac

Ce soir, le Frac inaugure sa nouvelle exposition, « Body Body », une centaine de tableaux de l'artiste franco-américaine Nina Childress. Vernissage à 17 heures à la Méca, 5 parvis Corto Maltese. Tarif d'entrée libre (1€ minimum) - fracnouvellequaitaine-meca.fr

### Rado accueille une exposition de Street art

Le nouveau lieu alternatif et solidaire des Bassins à flot est actuellement occupé par onze street artistes qui redécorent leurs murs. Rado est ouvert du mercredi au dimanche de 14 heures à 19 heures et les jeudis jusqu'à 22 heures. L'entrée de l'expo est à 1 euro.